

1- L'orientation psycho-dynamique (psychanalytique)

Certains psychologues sociaux privilégient les approches intrapsychiques basées sur le rôle de la dimension de l'inconscient dans la vie sociale, en s'inspirant des travaux de S. Freud sur la « Psychologie collective et analyse du moi » (1921) qui ont apporté un éclairage particulier sur les phénomènes sociaux en étudiant deux formes d'organisation collective (l'Eglise et l'Armée). Freud explique leur fonctionnement par l'existence de relations affectives entre les membres et le chef et entre les membres eux-mêmes (Fischer, 1996 ; P 23). Cette perspective psychanalytique a fait éclater la pensée individualiste qui tente d'expliquer le comportement collectif comme, par exemple, la relation de l'individu à ses parents, ses frères et sœurs, à l'objet de l'amour, à son professeur et à son médecin etc. Nous pouvons citer, ici, les travaux de Didier Anzieu et René Kaës sur la dynamique du groupe et leur contribution théorique pour l'analyse du groupe. Ou même ceux de Anne Ancelin-Schutzenberger sur le psychodrame utilisé par les psychanalystes de groupe. Ainsi des auteurs comme Eugène Enriquez et Vincent de Gaulejac qui pensent que les dynamiques sociales devaient se comprendre à travers l'expérience que les sujets en font et les processus inconscients qui y président (Bouchafa et al, 2005)

Cependant les adeptes de l'approche psycho-dynamique suggèrent que la psychologie sociale étudie le comportement de l'individu et tout ce qui en résulte comme impacts directs ou indirectes conscients ou non, dans un lien dynamique entre ce qu'il est réellement, ce qu'il pense être et ce qu'il veut apparaître. Or nous pensons que cette psychologie sociale ou groupale, rejoint le champ de la psychologie générale et il s'avère ainsi, difficile de les différencier.

2- L'orientation behavioriste (comportementalisme) : entre les années 1920 et 1950, la psychologie américaine a été dominée par la théorie behavioriste. Cette dernière repose sur le postulat que l'action humaine est gouvernée par les événements extérieurs. En s'appuyant sur les résultats des expériences de (PAVLOV 1929) sur le conditionnement des chiens l'orientation behavioriste met l'accent sur l'exploration des relations fiables entre conditions environnementales et le comportement. John B Watson soutient l'idée que le comportement humain s'explique entièrement en fonction de l'environnement. Et que toute action humaine, appelée réactions sociales, est gouvernée par des événements extérieurs appelés stimuli sociaux ou les renforcements environnementaux. Ces stimuli, sont de nature directe ou indirecte, simple ou composé engendreront des réactions directes répondues ou atypiques, ou des réactions indirectes normales ou anormales (figure 1). Selon cette perspective toute réaction sociale peut être considérée, à son tour, comme un stimulus pour une autre réaction (interaction). Les behavioristes pensent aussi qu'en dehors de cette vision aucune autre conception ne peut expliquer l'interaction sociale. Nous distinguons aussi cette approche, interindividuelle, dans la psychologie sociale contemporaine sous le point de vue des behavioristes radicaux, à leur tête B.F Skinner (1904, 1990), qui affirme qu'en utilisant judicieusement la récompense et la punition environnementale, il est possible de modeler et de former le comportement des enfants pour répondre à n'importe quel besoin de la société.

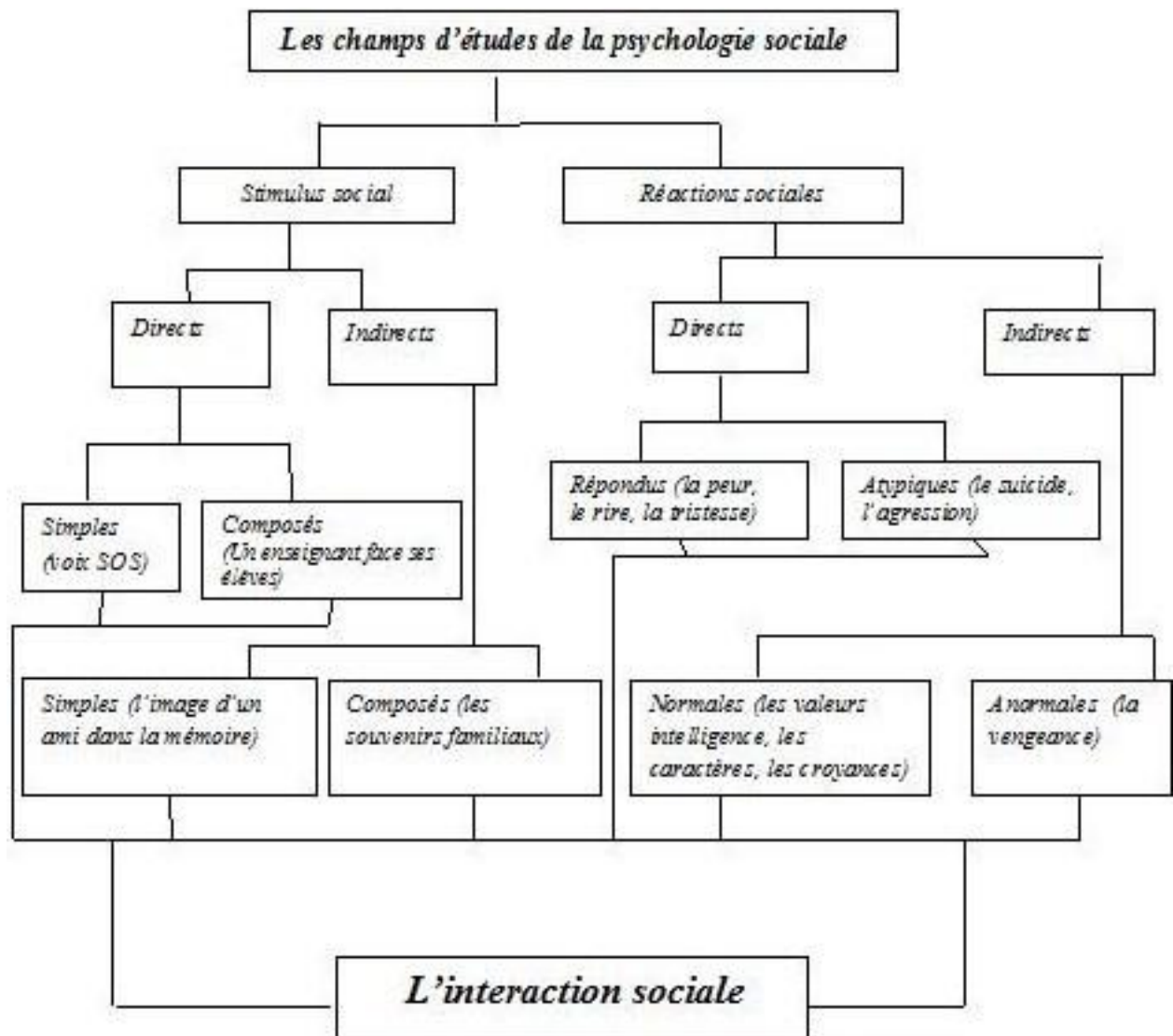


Figure : (1) Les champs de la psychologie sociale. (الطوني, 1999)

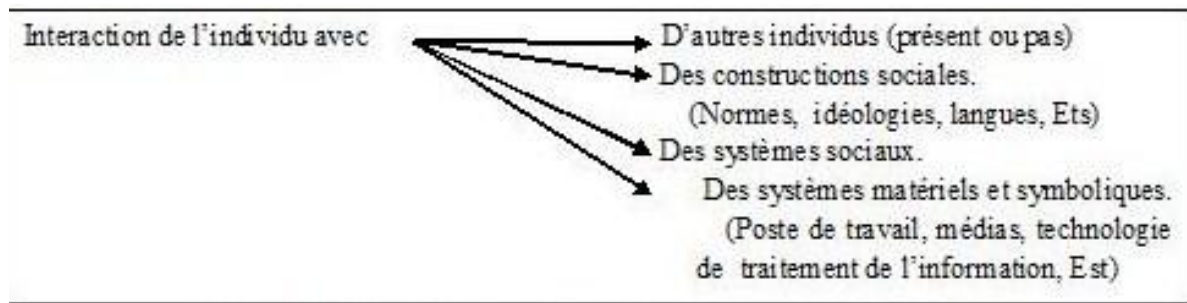
3- L'orientation cognitive : Plusieurs chercheurs, aujourd'hui, rejettent le point de vue behavioriste sur l'influence environnementale. Ils préfèrent une perspective où l'on met l'accent sur le processus intérieur. La théorie cognitive met l'accent sur l'effet des pensées et des interprétations des gens sur la vie sociale. Pour les psychologues sociaux qui adoptent cette orientation, l'intérêt principal est porté sur l'effet des pensées et des interprétations des gens sur l'activité sociale. En mettant l'accent sur le rôle des processus mentaux des gens sur la vie sociale, ils accordent une attention particulière aux mécanismes psychologiques

internes, ils rejettent le point de vue behavioriste sur l'influence de l'environnement et ils préfèrent une perspective où l'on met l'accent sur les processus intérieurs appelés médiateurs du comportement (attitudes, traits de personnalité, styles cognitifs, etc.) pour expliquer les interprétations que les gens font sur leurs expériences sociales. Les travaux de Kurt Lewin (1890-1974) ont eu une grande influence sur le développement de l'orientation cognitive en psychologie sociale, il est le premier à avoir proposé une théorie générale sur le principe du fonctionnement psychologique, en suggérant que les besoins et les motivations internes déterminent le degré et la façon dont l'individu dépend du monde extérieur (Gergen, Gergen 1981). L'ouvrage de Fritz Hider (1958) intitulé « *La psychologie des relations interpersonnelles* », où il s'intéresse principalement à la façon dont les gens perçoivent les faits psychologiques interpersonnels, a donné naissance à une théorie fondamentale en psychologie sociale, appelée l'attribution causale, qui consiste à ce que lors de l'interprétation des faits sociaux les gens ont tendance à expliquer leurs comportements et celui des autres en associant le comportement à des causes liées aux caractéristiques de la situation ou aux dispositions des individus (Deutsch, M. Krauss ; 1972). Nous pensons aussi, qu'il en est de même, de la théorie de la dissonance cognitive de Leon Festinger (1957), qui affirme que l'état de tension qui se produise lorsqu'une personne a simultanément deux cognitions (croyances, pensées ou attitudes) psychologiquement incompatibles ou lorsque ses croyances sont en contradiction avec son comportement cet état créa un malaise, par conséquent, l'individu cherche à le réduire en rejetant ou modifiant la croyance en question, soit en changeant un comportement, soit en acquérant de nouvelles croyances, soit en faisant appel à la rationalisation (Tavris, Wade ; 1999 p 291).

4- L'orientation Mixte

La psychologie sociale des années quatre-vingt-dix et suivantes réaffirme la volonté d'articuler le sociologique et le psychologique, le collectif et l'individuel. À travers les définitions que nous allons présenter, on voit la détermination de ces approches d'adopter l'idée que l'explication de l'interaction humaine ne peut trouver ses origines que dans une approche bidimensionnelle. Citons, par exemple, celle de Smith et Mackie, (1995) qui définissent la psychologie sociale comme « *l'étude scientifique des effets des processus sociaux et cognitifs sur la manière dont les individus perçoivent, influencent et interagissent avec les autres.* », celle de Leyens et Yzerbyt, (1997) qui pensent « *qu'elle s'intéressera à autrui d'un triple point de vue : sa connaissance, les influences réciproques entre soi et autrui, et les interactions sociales.* » ou toujours dans le même sens, celle de Beauvois, (1998) qui estime que « *la psychologie sociale s'intéresse, quels que soient les stimuli ou les objets, à ces événements psychologiques fondamentaux que sont les comportements, les jugements, les affects et les performances des êtres humains en tant que ces êtres humains sont membres de collectif sociaux ou occupent des positions sociales (en tant donc que leurs comportements, jugements, affects et performances sont en partie tributaires des ces appartenances et positions).* » (Delouvée, 2010 ; p 9)

De la même façon Delhomme et Meyer (1997) nous précisent que : « *le champ de la psychologie sociale met en relation les démontions cognitives, motivationnelles, émotionnelles ainsi que le soubassement physiologique du psychisme et du comportement humain avec l'insertion sociale des individus (relations interindividuelles, groupes, institutions, cultures, idéologies) dans un environnement délimité.* » (p19) (Figure : 2)



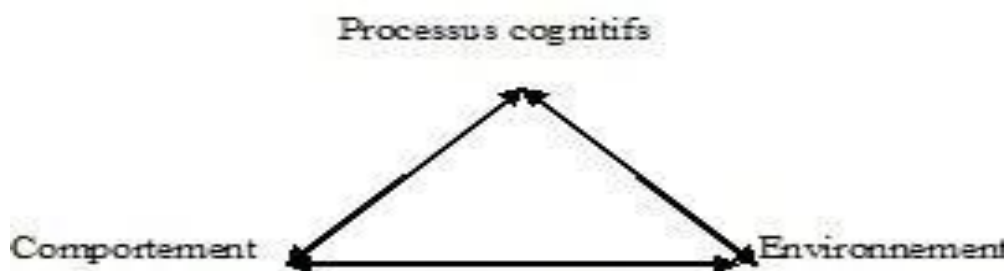
(Figure : 2) le champ de la psychologie sociale selon Delhomme et Meyer (1997)

Dans cette conception, nous évoquons :

4-1 La théorie de l'apprentissage social

Les travaux d'Albert Bandura (1977, 1986, 1990, 1994, 2002) réalisés, principalement sur les mécanismes d'acquisition du comportement, les motivations et l'efficacité personnelle. En ces termes Bandura (1980) explique le comportement humain sous forme d'interactions continues entre les déterminants cognitifs, comportementaux et environnementaux. Il suppose que c'est dans ce processus dynamique appelé le « déterminisme réciproque » (Figure : 3) que réside la possibilité pour les individus d'influencer leur propre vie ainsi que les limites de

l'auto-direction. Sa théorie de l'apprentissage sociale et ses travaux ont donné naissance à une nouvelle approche utilisée massivement aujourd'hui en psychologie sociale appelée l'approche sociocognitive.



(figure : 3) Le déterminisme réciproque de Bandura (1980)

4-2 L'orientation culturaliste (des règles et des rôles):

l'orientation des règles et des rôles explique le comportement des gens en termes de règles intériorisées que les gens suivent, ou en termes de rôles qu'ils jouent dans la vie quotidienne. Il en résulte un comportement social ordonné

lorsque les gens suivent les règles ou les rôles appropriés dans diverses situations sociales. La théorie des règles et des rôles suggère que les changements de style de vie peuvent être faits en tout temps. (ex : le rôle du gardien de but lors des tirs au but) (Gergen et Gergen, 1984).

- ***Le rôle et le statut social :***



Le statut social est déterminé par la place qu'un individu occupe dans un système social donné et à un moment donné. Ce statut peut donc varier d'un moment à un autre, d'une situation à une autre. En fonction de son statut, l'individu va être amené à développer un certain nombre de rôles sociaux, il va développer les comportements et les attitudes qui lui semblent appropriées à son statut. Le statut des individus détermine leurs attentes réciproques de rôle comme il détermine la nature leurs relations.

Dans cette interaction il peut alors apparaître deux types de perturbations :

2-1 Le conflit des rôles

Lorsqu'un individu donné adopte un comportement différent de celui attendu compte tenu de son statut.

-2-2 La rigidité des rôles

Lorsqu'un individu maintient dans une nouvelle situation sociale un rôle correspondant à une autre situation (le patron qui continue à jouer un rôle de patron dans une situation de loisir) (Abric, 2003).